Pédophilie et thérapie de groupe : l'entraînement aux habiletés sociales

La plupart des programmes de soins pour les auteurs de violences sexuelles se déroulent en groupe. Parmi les exercices proposés, l'entraînement aux habiletés sociales occupe une place importante. Cet article explique pourquoi, comment cela se passe et ce que l'on en sait.

Pourquoi le groupe ?



Depuis les débuts des traitements spécialisés, le groupe est la forme de soin la plus utilisée. Le psychologue canadien William Marshall rappelle que la majorité des programmes cognitivo-comportementaux se déroulent en groupe. Le groupe permet aux participants d'être confrontés aux justifications des autres, qu'ils repèrent souvent plus facilement que les leurs, et d'apprendre à exprimer leurs émotions dans un cadre sécurisant. Les approches d'inspiration psychanalytique, fréquentes en France et en Suisse, utilisent aussi le groupe, par exemple avec des adolescents auteurs de violences sexuelles.

Les habiletés sociales

Les habiletés sociales désignent la capacité à entrer en relation avec les autres : engager une conversation, exprimer ses besoins, gérer un conflit, nouer des relations intimes avec des adultes. Selon le psychologue Michel Raymond, de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, les difficultés dans ce domaine peuvent être une des causes de la délinquance sexuelle, et sont certainement un facteur qui la maintient. William Marshall a montré dès 1989 le rôle de la solitude et du manque d'intimité chez certains auteurs : faute de relations satisfaisantes avec des adultes, « *ils se tourneraient vers des enfants* ».

Comment se déroule l'entraînement ?



Dans ces groupes, les participants travaillent sur des situations concrètes de la vie quotidienne, souvent par des jeux de rôle, avec l'aide des thérapeutes et des autres membres. En 1996, Marshall et ses collègues ont évalué un module consacré à l'intimité et à la solitude, proposé en groupe à 32 hommes incarcérés au Canada pour des violences sexuelles sur des enfants hors de leur famille : les participants se sentaient nettement moins seuls et avaient progressé sur l'intimité à la fin du module. En France, l'hôpital de jour ouvert en 2007 à la prison de Fresnes accueille 12 détenus volontaires pour un programme de six mois qui combine thérapies de groupe et suivi individuel, et des équipes travaillent aussi sur le consentement, les distorsions cognitives et les habiletés sociales.

Ce que l'on sait de son efficacité

L'entraînement aux habiletés sociales est rarement évalué seul : il fait partie d'un programme plus large, avec le travail sur les distorsions cognitives et la prévention de la rechute (article 3.8.05). On peut mesurer des progrès sur la solitude ou l'intimité, mais pas l'effet propre de ce module sur la récidive. La qualité du thérapeute compte beaucoup : l'empathie, la chaleur et l'encouragement favorisent les progrès.

Discussion :

On pourrait trouver étrange d'apprendre à des agresseurs à « mieux se faire des amis ». Mais si la solitude et l'incapacité à créer des liens avec des adultes favorisent le passage à l'acte, travailler ce point est une façon concrète de protéger les enfants.

Il faut rester lucide : ces groupes ne suffisent pas seuls, et en France ils sont encore peu nombreux. Il y a près de 8 000 auteurs de violences sexuelles en prison, pour très peu de places dans des programmes comme celui de Fresnes.

Bibliographie

- Raymond, M. (2000), « L'entraînement aux habiletés sociales auprès des délinquants sexuels », Psychiatrie et violence, 1
- Marshall, W.L. (1989), « Intimacy, loneliness and sexual offenders », Behaviour Research and Therapy, 27
- Marshall, W.L., Bryce, P., Hudson, S.M., Ward, T. & Moth, B. (1996), « The enhancement of intimacy and the reduction of loneliness among child molesters », Journal of Family Violence, 11(3)
- Marshall, W.L. (2005), « Therapist style in sexual offender treatment: Influence on indices of change », Sexual Abuse, 17(2)
- Roman, P. et al. (2019), « Processus de changement des adolescents auteurs de violences sexuelles », Criminologie, 52(2)
- Le Quotidien du médecin, « Une structure unique en France : la prison de Fresnes »